

pour eux. L'ascension provoque au calcul^{800 p. 75}
de la chute. Les culs de jatte compatissants
plaignent Shakspeare. Il est fou, il monte trop
haut! La foule des cuistres, c'est une foule,
s'ébahit et se fâche. Eschyle et Dante font
à tout moment fermer les yeux à ces connaisseurs.
Cet Eschyle est perdu! Ce Dante va tomber! un
dieu s'envole, les bourgeois lui crient: casse-toi!

IV

Inouï, les génies déconcertent.

On ne sait sur quoi compter avec eux. Leur
faux lyrique leur obéit; ils l'interrompent, qu'on
bon leur semble. Ils semblent de chair. Tout-à-coup
ils s'arrêtent. Les effrénés sont des mélanco-
liques. On les voit dans les principes se poser sur une chaise
et replier leurs ailes et ils se mettent à méditer.
Leur méditation n'est pas moins surprenante que leur
emportement. Tout-à-l'heure ils planaient, maintenant
ils creusent. Mais c'est toujours la même audace.

Ils sont les géants pursifs. Leur œuvre titanique
a besoin de l'absolu et de l'insondable pour se
dilater. Ils peignent comme les soleils rayonnent, avec
l'abîme autour d'eux pour condition.

Leurs allées et venues dans l'idéal donnent le vertige.
Rien n'est trop haut pour eux, et rien n'est trop bas.
Ils vont du pygmée au cyclope, de Polyphème aux
myrméniens, de la reine Mab à Caliban, et
d'une amourette à un déluge, et de l'anneau de
Saturne à la pousière d'un ^{sieste paralytique} petit enfant. Ils ont

une purnelle télescope et une purnelle microscope.
Ils fouillent familièrement ces deux effroyables
profondeurs inverses, l'infiniment grand et l'infiniment
petit.

Et l'on ne serait pas fâché contre eux! et l'on
ne leur reprocherait pas tout cela! allons donc!
où irait-on si de tels excès étaient tolérés? pas
de scrupule dans le choix des sujets, horribles ou dou-
loureux, et toujours l'idée, futile inquiétante et
redoutable, poussée jusqu'à son extrémité, sans misé-
ricorde pour le prochain. Les ~~poètes~~ poètes ne voient
que leur bat. Et en toute chose une façon de
faire immodérée. Qu'est-ce que Job?